

Faute de pirates, le livre électronique restera-t-il à quai ?

L'iPod d'Apple est un indéniable et spectaculaire succès. Dans quelle mesure le « piratage » de la musique y aura-t-il contribué ?



La question reste ouverte, mais ce qui est sûr c'est que lorsqu'il m'arrive, en professeur curieux, de demander naïvement à mes élèves si ils ont bien acheté tous les morceaux musique qui se trouvent dans leur iPod personnel, ils me regardent généralement d'un air incrédule qui me donne instantanément un petit coup de vieux !

Un tel succès se répétera-t-il demain avec le Kindle d'Amazon qui se rêve déjà en « iPod du livre » ?

Peu probable en l'état, nous dit Bobbie Johnson dans un article du Guardian traduit ci-dessous, pour la simple et bonne raison qu'il n'y a justement pas pour le moment de... « piratage » massif de livres électroniques propre à bousculer et faire évoluer le monde de l'édition^[1].

Pourquoi les livres électroniques ne s'imposent-ils pas ? On ne les pirate pas assez.

Why aren't ebooks taking off? Not enough pirates

Bobbie Johnson – 9 février 2009 – Guardian.co.uk (Blog

Technology)

(Traduction Framalang : Don Rico)

Le Kindle d'Amazon veut faire exploser le marché du livre électronique, mais le plus gros frein à son succès pourrait être le manque de téléchargements illégaux.

On compare souvent l'industrie de la musique et l'édition. Le Kindle d'Amazon, nous dit-on, pourrait être le « iPod du livre ». Tout le monde meurt d'envie de connaître le succès fulgurant qu'à rencontré iTunes, et chacun redoute les dégâts que les supports numériques pourraient infliger à une industrie des médias à la traîne et retranchée sur ses positions.

Chacun observe le mécanisme qu'on a vu se produire pour la musique et la vidéo – un médium ancien, transformé en profondeur par la technologie –, et attend qu'il s'applique au livre. Mais les chances que ce phénomène se produise dans un futur proche sont extrêmement minces. Pourquoi ? C'est très simple.

Si les acteurs de l'industrie du disque ont eu l'idée de proposer de la musique au téléchargement, ce n'est pas parce qu'ils ont eu un coup de génie visionnaire, ni même parce qu'Apple leur a forcé la main en mettant en place un écosystème astucieux autour de l'iPod (l'iTunes Store n'a été ouvert qu'en 2003). Non, la véritable raison, c'est que les clients avaient choisi de pirater la musique.

Pour l'exprimer de façon moins triviale, la technologie ne force pas l'industrie du livre à affronter un changement radical dans les pratiques de consommation, car ce scénario ne se produit pas. Les clients n'imposent pas cette mutation en abandonnant les livres papiers au profit des livres électroniques. Voilà pourquoi l'édition n'est pas confrontée à ce problème.

Des problèmes, il y en a, bien sûr. L'industrie du livre

connaît des difficultés. On n'achète plus de livres. Les ventes sont en berne. Sites Internet, grandes surfaces et librairies géantes étouffent les petites structures et étranglent le marché.

Mais contrairement à ce qu'a connu l'industrie du disque – dont les clients perdus se sont rués sur Napster, Kazaa ou Gnutella –, le lecteur moyen, pour se procurer ses romans, ne se reporte pas sur des sources légalement douteuses ou ne va pas se procurer une copie du dernier bestseller à la mode auprès du dealer de livres du coin de la rue. S'il veut partager des fichiers, il trouve quelqu'un pour lui prêter un exemplaire, ou se rend dans un lieu où le partage de l'information bénéficie du soutien officiel de l'industrie (on appelle ça des bibliothèques).

Mais au fond, le véritable problème, c'est simplement que les clients n'achètent plus autant de livres... voire plus de livres du tout.

Auteurs et éditeurs se servent de la technologie quand elle leur bénéficie directement – comme outil promotionnel ou canal de vente –, mais s'ils n'agissent pas dès à présent pour propulser le marché du livre électronique, il semble peu probable qu'ils se réveillent un matin en s'étonnant qu'un pirate leur a piqué leur petit-déjeuner.

Le piratage est un gros problème pour les industries qui produisent du contenu numérique, mais pour l'instant on achète un livre, pas un document texte caché entre deux feuilles de papier – n'en déplaise à de nombreux fanas du livre électronique. Les chaînes de distribution de l'industrie du livre ont été frappées de plein fouet par l'avènement de la technologie, mais le produit physique, lui, résiste plutôt bien.

En fait, du point de vue des éditeurs, publier un livre électronique c'est encourager le piratage, parce que cela

revient à mettre un texte copyrighté sous un format numérique qui, même bardé de DRM, sera cracké un jour ou l'autre, simplement parce que c'est possible.

L'industrie du disque, quant à elle, a initié ce changement en remplaçant les enregistrements analogiques par des fichiers numériques. Le téléchargement remplace peut-être le CD, mais cette modification des pratiques a eu lieu seulement parce que la première technologie a rendu la seconde possible. Car sans CD à encoder, il serait bien plus difficile d'accéder à de la musique numérisée.

Mon propos n'est pas de dire que le seul moyen pour l'industrie du livre électronique de connaître le succès est de promouvoir le piratage. Mais sans celui-ci, pas besoin de se mettre au boulot. Aucun lien de cause à effet évident ne forcera les éditeurs à bouger de leur fauteuil en cuir et réagir.

Le véritable changement se produira sans doute à mesure que davantage d'auteurs appartenant déjà à l'ère numérique insisteront pour que l'industrie du livre innove. Mais il s'agit d'une transition de génération, et nous en sommes encore très loin.

Non pas que je ne croie pas au succès potentiel du livre électronique ; je pense simplement que sans catalyseur externe pour bousculer l'industrie, les progrès dans ce domaine seront très, très lents.

Notes

[1] Crédit Photo : Curiouslee (Creative Commons By)